

séminaire du
laboratoire d'analyses socio-anthropologiques du contemporain

Séance du vendredi 9 décembre 2011, 17h00
Bâtiment T – salle T R11 (rez-de-chaussée)

La prostitution de rue : étude d'écologie sociale

par **Sibylla MAYER** (1)

Qu'est-ce qu'une étude d'écologie sociale de la prostitution de rue ? Nous allons apporter une réponse à cette question en prenant appui sur une recherche menée durant douze mois à Paris et pendant quatre ans à Luxembourg.

L'exposé procède en quatre temps. Le premier temps présente le terrain de la recherche. Le second temps précise la définition de l'objet et la problématique. Partant de là, le troisième temps montre dans quelle mesure l'écologie sociale peut être à la fois une démarche méthodologique de recueil de données et une perspective d'analyse. Il propose une articulation entre les dimensions urbaine et morale entre lesquelles sont tendues l'ensemble des activités de la prostitution de rue dans un contexte socialement et historiquement situé ; on distingue pour cela trois registres d'analyse. Le quatrième et dernier temps opère un retour sur la portée heuristique et les limites d'une approche en termes d'écologie sociale.

1. Terrain

La partie empirique de la recherche est composée de trois volets.

1. Doctorante en sociologie effectuant sa thèse en cotutelle internationale : à l'Université du Luxembourg [INSIDE] sous la direction de Michèle Baumann et à l'Université Paris Ouest – Nanterre – La Défense [Soφapol-Lasco] sous la direction de Philippe Combessie. La soutenance est prévue le jeudi 26 janvier 2012, à 14h00, en salle des thèses de l'Université du Luxembourg, devant un jury composé de Michèle Baumann (U. Luxembourg), Jean-Michel Chaumont (U. Louvain la Neuve), Philippe Combessie (U. Paris Ouest), Christian Laval (U. Paris Ouest), Lilian Mathieu (CNRS) et Colette Parent (U. Ottawa).

Le premier est constitué d'un terrain d'observation ethnographique sur et autour des lieux de prostitution dans le quartier de la gare à Luxembourg. Le deuxième comprend le dépouillement de documents écrits : articles de presse, textes de loi, débats parlementaires, procès-verbaux, ainsi qu'un corpus constitué aux archives communales de la ville de Luxembourg (1992-2009). S'y ajoute une enquête sociologique menée — à Paris et à Luxembourg — par entretien avec des riverains de lieux de prostitution et avec des membres d'associations locales qui se sont mobilisés à partir des années 1990 contre la présence de la prostitution de rue dans ou en marge d'un quartier d'habitation.

2. Objet et problématique

2.1. La prostitution de rue et ses lieux

Prendre pour objet les lieux de prostitution à Luxembourg et les activités qui s'y déroulent implique de déplacer, du moins dans un premier temps, l'analyse des comportements sexuels vers un ensemble de situations, d'interactions et de ressources qui participent de l'exercice de la prostitution de rue. Cela amène à mettre l'accent sur les aspects ordinaires ou « non marqués » de la prostitution en public (Brekhus, 2005) et à accorder une attention accrue aux cadres (matériel, spatio-temporel, réglementaire, légal, etc.) dans lesquels les situations de prostitution s'insèrent.

2.2. La prostitution, entre approche dramaturgique de la vie en public et l'intervention sur les « drames humains »

Appréhender la prostitution de rue à partir des lieux où elle se déroule appelle une problématique dont la formulation prend en compte la place accordée à la prostitution dans une société à un moment donné. Cela permet d'analyser les tensions qui se cristallisent autour de l'articulation entre sexe et argent, mais aussi — et peut-être surtout — autour de la visibilité sociale de cette articulation.

Concrètement, la question posée par la recherche peut alors être formulée de la manière suivante : *par quels moyens et dans quelles conditions, la présence de la prostitution de rue dans ou en marge d'un quartier d'habitation est-elle venue à être définie comme un « problème » qui appelle des réponses et solutions de la part d'un ensemble d'acteurs, et en premier lieu par les autorités de la ville ?* On se demande ensuite *comment un ensemble de définitions de la prostitution comme « problème », ainsi que les interventions auxquelles ces définitions ont donné lieu, ont-ils contribué à imposer un ensemble de contraintes aux personnes qui exercent la prostitution dans l'espace public ?*

La dynamique d'un terrain, d'un objet et d'un ensemble de questions posées par la recherche amène au troisième temps, central, de cette intervention : comment étudier les rapports de force qui traversent les lieux de prostitution ? Qu'est-ce que cela nous apprend du regard porté sur la prostitution ? Et, par-delà, sur la société elle-même notamment au travers de la place et les significations accordées à la sexualité ?

3. L'écologie sociale : à la fois démarche méthodologique et ouverture épistémologique ?

3.1. Mise en perspective théorique : de l'écologie urbaine à l'écologie sociale

Pour penser les espaces de la ville, Robert E. Park (1925) a proposé la notion de *régions morales* : coexistence de différents milieux ayant leur « climat moral » et leurs « codes moraux » propres. La ville apparaît alors comme une mosaïque de mondes distincts qui se joutent sans s'interpénétrer. En mettant l'accent sur les processus d'agrégation et de ségrégation, les sociologues de l'école de Chicago ont eu tendance à accentuer l'isolement des milieux sociaux, négligeant les processus de recouvrement et de connexion entre différentes « régions morales ».

Or, c'est précisément leur porosité, leur accessibilité mutuelle, et leurs interstices qui permettent la circulation, la confrontation et la collusion et qui font de la ville un espace de rencontres, d'échanges, de contraintes et de conflits, mais aussi un espace producteur de sens où naissent des qualifications morales ou normatives, des jugements sur ce qui est bon ou mauvais, tolérable ou intolérable. D'où l'intérêt de faire dialoguer ces différentes manières d'appréhender les lieux de prostitution, à partir des coprésences et les interactions qui s'y déroulent, à partir également des enjeux politiques et sociaux qui se tissent autour et contribuent à les structurer.

3.2. Qu'est-ce qu'une démarche d'écologie sociale ?

Pour étudier les marquages spatiaux (en l'occurrence urbains) et moraux produits sur et autour des lieux de prostitution, la démarche adoptée prend au sérieux le précepte de l'écologie urbaine qui consiste à faire fonctionner la ville comme un « laboratoire » d'analyse des processus sociaux. Lorsqu'un objet d'investigation – la transaction prostitutionnelle en tant que telle – paraît difficilement accessible à l'observation directe, il peut se révéler particulièrement fécond d'analyser l'ensemble des interactions qui se développent autour. La démarche écologique procède alors par un déplacement du regard dans l'espace et dans le temps afin d'éclairer et de saisir un objet sous ses différentes facettes tout en confrontant différents registres d'analyse.

3.3. Registres d'analyse

Le premier registre d'analyse s'intéresse moins au déroulement de la transaction économique-sexuelle en tant que telle, qu'aux espaces publics et ouverts aux regards où se déroulent les interactions qui la rendent possible, et qui définissent en situation les rôles de « client » et de « prostituée ». Le second porte le regard non plus seulement sur les lieux de prostitution, mais également sur les enjeux qui les entourent dans un contexte social et politique plus vaste. Il permet par-là de mettre en exergue la mise en forme des définitions de la prostitution comme quelque chose qui *pose problème* et de retracer comment, arrimées à différents ordres de grandeurs sociologique, ces définitions donnent lieu, dans l'espace urbain, à l'instauration de systèmes de fermeture, à la séparation de différents usages, et à l'occultation des espaces investis à des

fins de prostitution. En prolongement, le troisième registre s'ouvre plus explicitement sur une analyse des tensions qui se cristallisent autour de la prostitution, qui marquent à la fois la sacralisation et l'exécration tant des pratiques que des lieux où elles prennent place, et qui font naître les intolérables de la prostitution, tendus entre enjeux de visibilité et dispositifs d'occultation.

4. Portée heuristique et limites de l'approche en termes d'écologie sociale

4.1. La portée heuristique

Face à un objet qui mobilise des affects, la fascination et la répulsion, mais également des théories explicatives et jugements sur ce qu'il convient de penser et de faire à son propos, le chercheur se trouve confronté à des injonctions de prendre position : il est invité à proposer des « vérités scientifiques » permettant à la société de sortir de son trouble et de trouver (ou légitimer) ses marques. Or, plutôt que d'apporter réponse à la question : « êtes-vous pour ou contre la prostitution ? » ; « êtes-vous pour ou contre telle place accordée à la prostitution dans notre société ? », *etc.*, l'écologie sociale propose d'interroger ces clivages et oppositions, de déconstruire une approche moralisante en la prenant pour objet sans pour autant de fournir une réponse permettant de statuer sur le « bien » et de « mal ». Pour autant, prendre la morale pour objet, n'équivaut pas à affirmer que tous les points de vue se valent.

4.2. Les limites

Les principales limites de l'approche en termes d'écologie sociale se situent à deux niveaux. Premièrement, poussée au bout de sa logique, la démarche écologique suppose que la clé de l'analyse réside dans une cohérence reconstruite par l'analyse sociologique qui, par les déplacements successifs, se ferait capable de réagencer un fragment de l'espace social – un « écosystème » – pour en saisir les logiques de fonctionnement. A l'inverse, ne pas céder à cette tentative, laisse le chercheur face à un objet qui, de prime abord, prend un aspect fragmenté.

Deuxièmement, les limites résident dans les risques de surinterprétation. Dans la mesure où l'on procède par un mouvement centripète (depuis la périphérie vers le centre) on est suspect d'avoir retenu, dans l'espace périphérique, les éléments les plus marquants de la démonstration. C'est la raison pour laquelle il convient de tenter, d'abord, autant que faire se peut, une approche exhaustive des interactions au sein d'un espace donné. A partir du moment où l'on parvient à une forme de saturation des données et de leurs interprétations possibles, il devient envisageable de proposer un mouvement interprétatif non plus uniquement centripète, mais qui va de l'ordre de l'interaction « microécologique » (Joseph, 1998 : 73) vers l'ordre social qui contraint les « configurations ponctuelles » (Castel, 1990 : 31) que sont les situations de prostitution. On peut ainsi établir un pont entre les analyses de l'espace urbain et celles de l'espace moral.